

La patience de l'arpenteur-photographe

Ensembles et grands formats de Pierre Fortin. Photographies et estampes numériques, en collaboration avec Gabriel Landry, Pierre K. Malouf et Xavier Marchand, Centre d'exposition de Repentigny, du 28 mars au 26 avril 2009

Normand de Bellefeuille

Rayonnement du cirque québécois

Numéro 227, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Bellefeuille, N. (2009). La patience de l'arpenteur-photographe / *Ensembles et grands formats* de Pierre Fortin. Photographies et estampes numériques, en collaboration avec Gabriel Landry, Pierre K. Malouf et Xavier Marchand, Centre d'exposition de Repentigny, du 28 mars au 26 avril 2009. *Spirale*,(227), 4-4.

La patience de l'arpenteur-photographe

ENSEMBLES ET GRANDS FORMATS de Pierre Fortin

Photographies et estampes numériques, en collaboration avec Gabriel Landry, Pierre K. Malouf et Xavier Marchand, Centre d'exposition de Repentigny, du 28 mars au 26 avril 2009.

par NORMAND DE BELLEFEUILLE

Il existe, à quelques minutes des ponts de l'est de Montréal, un lieu méconnu qui œuvre à faire connaître certains artistes professionnels du Québec ainsi que les plus prometteurs de la région de Lanaudière. Récemment, le Centre d'exposition de Repentigny, dirigé avec professionnalisme par François Renaud, accueillait une impressionnante exposition solo de l'artiste-photographe Pierre Fortin.

Fortin, redoutable technicien, a la parfaite maîtrise de ses instruments et de leurs possibles exploitations. Mais c'est bien plus la cohérence et l'originalité de sa démarche artistique que cette exposition a mises en évidence.

L'artiste est marcheur, et ce marcheur, il l'avouerait sans doute, un peu voyeur. Ce marcheur-voyeur arpente sa ville, la quadrille, la prospecte et découvre, dans le banal, le platement quotidien, matière à *figure*, à *icône*. Marcheur, mais aussi archéologue et topographe des signes insignifiants de sa ville. Ces figures ne deviennent pas des symboles, elles gardent toute leur identité formelle, leur charge sémantique, mais par un travail de répétition, de juxtaposition, sont détournées de leur *fonction* initiale, de leur instrumentalité et acquièrent un statut esthétique.

Ainsi, ces petits triangles multicolores peints sur les murs de la ville pour indiquer pragmatiquement la direction, la distance à laquelle se trouve la plus proche bouche d'égout. Effacés dans le trop-plein des signes de la toile urbaine, par leur patiente collecte, leur rythme

nouveau, ils retrouvent précisément un droit de cité et une beauté inédite.

Les « Ensembles et grands formats » regroupés dans la première salle procèdent de ce processus d'observation, de ce « *travail de mémoire et de reconstruction* ». Triangles, portes, graffitis, autant de figures urbaines redécouvertes par cet art d'agencement, de recomposition. Malgré leur indéniable beauté, ces « arrangements » sont davantage que décoratifs, ils témoignent d'une totale inscription de l'artiste dans la matière polymorphe de sa ville.

L'art du partage

La seconde salle nous révèle une dimension importante de la démarche exploratoire de Fortin. Y sont regroupés les résultats d'étroites collaborations avec d'autres créateurs. L'artiste privilégie ce travail complice; il nous offre trois exemples de ses connivences créatrices.

L'Œil au calendrier propose 38 diptyques jumelant une image de l'artiste et un poème de Gabriel Landry. Le dialogue est convaincant. Ni le poème ni l'image ne servent de prétexte l'un à l'autre; ici, « les deux font la paire ». Les quatorze jumelages intitulés *42 stances* constituent une sorte de chemin de croix païen et prolétaire, une saisissante cartographie poétique et visuelle du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Dix autres, joliment nommés (*Cinq un quatre*) *Poèmes au présent de l'indicatif* poursuivent cette prospection du territoire avec des textes et des images aussi lisibles et référentiels que formellement sophistiqués.



Eut aussi lieu à cette occasion, le dévoilement de *Mosaïque*, livre d'art constitué de 54 courtes excellentes nouvelles de Pierre K. Malouf et de 55 photomontages de Fortin. L'objet est somptueux, mais témoigne également d'une connivence totale; on en arrive même à se demander si les images ou les textes arriveraient à ainsi bellement exister sans leur complice répondant.

Autre collaboration étonnante, celle avec son camarade Xavier Marchand. Cinq triptyques. Quinze estampes réalisées « à quatre

» à partir de photographies des deux artistes. L'un et l'autre présents au moment de la réalisation de ces images, Fortin et Marchand ont utilisé avec pertinence et doigté les différents modes de fusion du logiciel Photoshop. Les résultats dépassent le bricolage ou le banal collage sur-réalisant. Ces œuvres proposent des objets (poissons, vases, navires, etc.) réinventés par un simple mais troublant processus de superposition.

Une exposition forte, à la fois polymorphe et cohérente. ●